

MUSELEMENT PLANIFIE ET INDIGNATION SIMULEE : POURQUOI ET COMMENT ISABELLE MERGAULT TENTE DE DISQUALIFIER ERIC NAULLEAU

Alain PERUSSET

Université de Lausanne – section de français

alain.perusset@unil.ch

Résumé

Débattre, ce n'est pas seulement développer et défendre des thèses face à un autre débattant ; c'est aussi élaborer des stratégies destinées à disqualifier l'adversaire pour emporter l'adhésion du public. Le 2 octobre 2010, lorsqu'elle s'installe dans le « fauteuil de l'interview » d'*On n'est pas couché* sur France 2, Isabelle Mergault, accompagnée de Daniel Auteuil, sait qu'elle va devoir faire face aux critiques sans complaisance des deux chroniqueurs de l'émission, Éric Zemmour et Éric Naulleau. Afin de soutenir au mieux le film *Donnant, donnant* dont ils font alors la promotion, les deux invités mettent tour à tour en pratique une variété de stratégies discursives, mais aussi paraverbales, qui empêchent les deux critiques de l'émission d'exprimer posément leurs avis : provocation, ironie, élévation de la voix, coupure et monopolisation de la parole, menaces de départ... Toutes les manœuvres sont bonnes – ou prétextes ? – pour protéger le film de toutes critiques négatives. Par l'analyse linguistique et discursive des échanges des différents protagonistes de la discussion polémique, nous proposerons notre lecture des raisons qui poussent Isabelle Mergault, et Daniel Auteuil dans une moindre mesure, à « ridiculiser » les deux chroniqueurs de l'émission de Laurent Ruquier. De la même manière, nous observerons comment, lentement et méthodiquement, Éric Naulleau parvient à retourner la situation en sa faveur et en celle de son camarade Éric Zemmour.

Mots-clés : On n'est pas couché, analyse conversationnelle, linguistique, gestion et attaque des faces, polémique, débat, stratégie.

Depuis septembre 2006, l'émission de divertissement *On n'est pas couché* est diffusée les samedis, en deuxième partie de soirée, sur la chaîne publique française France 2. D'une durée approximative de trois heures, l'émission animée par Laurent Ruquier réunit sur un même plateau des personnalités issues d'horizons aussi variés que la politique, la culture, le divertissement ou les médias. L'émission est rythmée par une succession d'interviews durant lesquelles les personnalités s'asseyent dans le bien nommé « fauteuil de l'interview ». Après quelques questions bienveillantes posées par Laurent Ruquier – au travers desquelles les invités profitent de faire la promotion de leur actualité –, les personnalités sont généralement confrontées aux deux critiques de l'émission – Éric Zemmour, écrivain et journaliste au Figaro et sur RTL, et Éric Naulleau, écrivain et éditeur – qui se livrent sans complaisance à l'exercice.

Connus pour ne pas avoir la langue dans leurs poches, les deux critiques conduisent parfois les invités, de leurs propres aveux, à préparer des stratégies pour « contrer » les

éventuels commentaires acerbes que les deux polémistes pourraient faire à l'endroit de leur travail ou de leur personne. C'est d'une certaine manière ce qui s'est passé le samedi 2 octobre 2010, lorsque les deux chroniqueurs de l'émission ont voulu donner leurs avis sur le film *Donnant, donnant* réalisé par Isabelle Mergault et joué par Daniel Auteuil.

Dans cette séquence, disponible sur Dailymotion^{1, 2}, nous observons que, après avoir co-construit de manière un peu hasardeuse et sur le ton de la comédie la présentation du synopsis de *Donnant, donnant* puis répondu à des questions complaisantes de Ruquier, Auteuil et Mergault, de la minute 14 (moment où Ruquier demande à ses deux chroniqueurs de donner en quelques mots leurs avis) à la minute 19 et 50 secondes, vont commencer à couper systématiquement la parole d'abord à Zemmour, puis à Naulleau. Auteuil et Mergault vont ainsi essayer d'anticiper les réponses des chroniqueurs ou encore faire des commentaires « humoristiques » à chaque fois que ces derniers seront sur le point de prendre la parole. À la minute 15, les deux invités feront diversion pour empêcher les chroniqueurs de parler, se lèveront à plusieurs reprises, élèveront la voix, simuleront leur départ, joueront des saynètes... Dans cette ambiance, Zemmour, après avoir exposé deux points positifs, parvient difficilement à donner les points négatifs du film ; Ruquier, pour sa part, prend la défense des invités ; Naulleau, enfin, se vexe, car Auteuil ne le laisse pas parler, puis décide de ne finalement pas donner son avis. C'est ainsi que se termine la première partie de l'interview et que débute la séquence polémique que nous analyserons et qui débute à la minute 19 et 50 secondes.

Dans cette analyse, nous nous focaliserons principalement sur la gestion des faces et des identités ainsi que sur la structure des échanges ; pour cette raison, nous circonscrivons notre bibliographie à des articles et à des livres théoriques sur le sujet, comme ceux de Vion ou de Roulet. En fonction de la nature des interventions et du topic abordé, nous découperons le corpus en plusieurs parties (cf. retranscription de la séquence en fin d'article). La première partie débutera à la ligne 1 et se terminera à la ligne 50 ; la deuxième partie concernera les lignes 51 à 80 ; la troisième et dernière partie comprendra les lignes 81 à 130.

À partir de cette analyse, nous tenterons de valider l'hypothèse de travail selon laquelle les tentatives de Mergault visant à dédramatiser le fait que Naulleau n'a pas pu prendre la parole sont faites pour empêcher ce dernier de donner un avis qui risquerait d'emporter l'adhésion du public contre elle, contre Auteuil et contre son film *Donnant, donnant*.

¹ Les 19 premières minutes de l'interview : http://www.dailymotion.com/video/xf1qeq_mergault-auteuil-vs-zemmour-naullea_shortfilms. Consulté le 16 septembre 2011.

² Les 5 dernières minutes de l'interview analysées dans ce travail : http://www.dailymotion.com/video/xf1qlu_mergault-clash-zemmour-naulleau-fun_shortfilms. Consulté le 16 septembre 2011.

2. Mergault monopolise et ridiculise

La première séquence interactive du corpus (1-50) met en scène Ruquier, Zemmour, Auteuil et Mergault. Naulleau, encore vexé³, ne participe pas à la négociation. Dans cette partie, l'interactant principal est Zemmour qui entretient tour à tour une discussion avec Ruquier et Mergault.

En 6, Ruquier formule une intervention assertive à l'endroit de Zemmour et Naulleau afin de dédramatiser la situation survenue jusqu'à la vingtième minute. La réponse non verbale (une moue) des deux chroniqueurs indique leur non-adhésion à l'intervention de Ruquier : non, ils estiment que ce n'était pas drôle. Voyant cette réaction peu enthousiaste, Auteuil et Mergault vont de 10 à 13 enchaîner plusieurs interventions assertives ayant principalement pour objectif d'attaquer les faces positives de Zemmour et de Naulleau : Mergault dira ainsi sur le ton de l'ironie en 11 qu'ils « ont vachement d'humour ».

Ce qui permet de voir dans cette intervention un trait d'ironie est le fait qu'Auteuil, en 12, et Mergault, en 13, contredisent cette première affirmation : Zemmour et Naulleau auraient de l'humour, alors même qu'ils ont mal pris la « déconnade » survenue à la fin de la minute 19 et 50 secondes. L'autre indice d'ironie est l'exagération et la persévérance des deux invités à voir leur « déconnade » comme étant un évènement comique (13) et non tragique. Cette ironie est ainsi supposée souligner par contraste le caractère non comique, et donc antipathique des chroniqueurs. Mergault s'exclamera d'ailleurs plus loin, en 68, « oh, l'humour qu'i z'ont pas sur eux-mêmes », montrant bien que son assertion en 12 « ils ont vachement d'humour » n'était formulée que pour provoquer une réaction chez ses contradicteurs. La réaction de Zemmour a lieu en 14 avec deux interventions assertives prononcées calmement dans le même tour de parole : l'une corrige les propos de Mergault sur un mode injonctif (« n'inversez pas les rôles »), l'autre constitue une attaque de la face positive de Mergault sur le mode assertif (« c'est vous qui n'en avez pas [d'humour] »).

À ces mots, Mergault s'emporte (chevauchement, haussement de la voix) et développe une séquence latérale narrative dans laquelle elle imagine, sur un ton désabusé, le déroulement discursif qui aurait convenu à Zemmour : d'abord parler du film, ensuite écouter les critiques. Mergault montre son désaccord avec cette vision lorsqu'elle attaque à nouveau les faces positives de Zemmour et de Naulleau, en disant qu'ils ne sont pas « rock'n'roll ». Par inférence, cette injure signifie que les deux chroniqueurs ne seraient ni cool, ni décontractés, bref, qu'ils seraient vieux jeu. Par cette attaque, Mergault désire ainsi se voir conférer les qualités opposées à savoir : la bonne humeur et la décontraction.

Mais Mergault n'a pas tôt fait d'exposer la vision qu'aurait Zemmour du déroulement de l'interview que celui-ci s'appuie sur la structure générique de l'émission pour faire

³ Pour prétendre que Naulleau est vexé, il aurait certes fallu une analyse linguistique plus poussée, mais comme la « vexation » de Naulleau se déroule avant l'interaction transcrite, nous nous permettons de considérer l'attitude de Naulleau comme telle à partir de notre bon sens.

comprendre à Mergault que sa vision de l'interview n'est ni plus ni moins celle qui est propre à la genericité de la critique et qui est, chaque semaine, adoptée dans l'émission (18). Cette remarque semble déstabiliser Mergault qui fixe Zemmour dans les yeux et qui, au lieu de contre-argumenter, lui adresse une question qui n'a aucun rapport avec les propos tenus jusqu'alors. Demandant d'abord à quitter le plateau, Mergault se rétracte et propose à Zemmour de décider de l'issue de sa présence sur le plateau. Cette demande, Mergault la formule sous la forme d'une intervention interrogative initiative, dans laquelle la place discursive de Zemmour est écornée. En effet, alors que jusqu'à présent les interactions étaient régulées par une relation de distance et d'égalité (vouvoiement réciproque), Mergault rompt ici cette dynamique. L'agacement, l'emportement ou le désir de provoquer Zemmour, en instaurant une relation plus proche où les places modulaires seraient écartées au profit de places subjectives plus adaptées pour la constitution d'une relation polémique, pourrait être une des causes de la formulation d'une telle proposition.

Ce transfert vers des places subjectives pourrait ainsi être motivé par la volonté de Mergault d'instaurer entre Zemmour et elle-même une relation d'« homme à homme » qui évacuerait les discours policés imposés par les places modulaires derrière des discours plus musclés et plus directs. De même, par le tutoiement, Mergault renverse la hiérarchie égalitaire, en donnant une sorte d'injonction interrogative sans inversion sujet-verbe, pour s'affirmer en position de domination.

Zemmour ne perd pour autant pas son sang-froid et répond toujours posément que ce n'est pas lui qui décide du déroulement de l'émission, ni de qui doit rester ou quitter le plateau, et délègue cette responsabilité à Ruquier, laissant la proposition de Mergault sans réponse. Ensuite, en 23, Zemmour a enfin l'occasion d'esquisser la raison qui expliquerait le mécontentement des deux chroniqueurs, mais, à peine a-t-il le temps de prononcer le mot « lamentable » pour qualifier les attitudes d'Auteuil et de Mergault, que cette dernière lui coupe une nouvelle fois la parole par des chevauchements, par une augmentation du niveau de la voix, et surtout, par la reprise du lexème « lamentable » qu'elle répète à cinq reprises entre les lignes 24 et 43.

En 24, Mergault pose une question à laquelle elle s'empresse de répondre, en reprenant son argumentation selon laquelle il fallait prendre les saynètes à la rigolade et non au sérieux. Ruquier, pour sa part, intervient dans l'interaction pour dire à Zemmour qu'il n'a pas à se plaindre, puisqu'il a pu s'exprimer. À cela, Zemmour réoriente la discussion en disant que ce qui est polémique ne relève non pas de ce qu'il n'a pas pu dire (28), mais de ce que Naulleau n'a pas pu dire (37). Entretemps, Mergault n'en démord pas, puisqu'en 30, elle revient à la charge, réutilisant au passage le vouvoiement. Le fait qu'elle ne lâche pas l'affaire démontre que Zemmour, avec le terme « lamentable », a particulièrement bien réussi – volontairement ou non – à atteindre la face positive de Mergault. Alors qu'il semblerait que l'adjectif « lamentable » ait été utilisé par Zemmour pour qualifier le « musèlement de la parole de Naulleau », Mergault lui donne une importance beaucoup plus personnelle que factuelle. La réalisatrice continue ainsi à demander à Zemmour, avec une certaine exaspération (qui

culmine en 34 avec un « mais ça va ! » exclamatif et des gestes vifs) et provocation, ce qui est lamentable, et aussi à répéter qu'il s'agissait surtout de « déconner » (31).

Mergault passe ensuite dans le registre de l'ironie, en attaquant cette fois la place modulaire de Zemmour (33). En prétendant qu'elle l'a fait descendre de son « piédestal », lui le « grand critique », Mergault persévère dans l'attaque de la face positive du critique, mais surtout propose au public présent et aux téléspectateurs la confrontation de deux attitudes : d'un côté un Zemmour qui par son prétendu statut de « critique » serait incapable de rire et d'accepter la légèreté qui caractérise le commun des mortels (d'où l'utilisation du terme « piédestal » qui donne un caractère supra-humain aux deux chroniqueurs) ; de l'autre une Mergault, chantre de la joie de vivre, de l'autodérision, et plus globalement, représentante d'une humanité qui considère qu'il n'est pas du ressort des humains que de juger d'autres humains. Zemmour et Naulleau sont ainsi présentés comme le versant autoritaire de l'humanité, Mergault et Auteuil comme le versant égalitaire.

Zemmour, en 35, constatant sa face positive attaquée, corrige Mergault en lui notant qu'il n'est pas critique. Plus globalement, cette remarque a le mérite de nous faire voir que, à ce moment précis, Zemmour ne se considère pas à la place que Mergault lui assigne ; car si institutionnellement Zemmour n'est effectivement pas critique, il l'est en revanche dans la place modulaire qu'il occupe lorsqu'il donne son avis sur les œuvres des invités dans l'émission *On n'est pas couché*. Pour protéger sa face donc, et pour mettre à mal la stratégie de « déshumanisation » entreprise par Mergault, Zemmour nie sa place modulaire pour, nous le verrons en 85, se donner une légitimité au travers de sa place institutionnelle d'écrivain. La proposition « vous vous êtes pris un tout p'tit peu la vedette » (41) et l'accentuation avec « votre moment de chronique » (42) sont d'autres indices hyperboliques renforçant ce que nous avançons précédemment et qui soulignent l'attitude agressive de Mergault à l'endroit de Zemmour. Ceci est d'autant plus vrai que dans l'intervention 41 de Mergault, celle-ci pose encore trois questions coup sur coup à Zemmour qui ne peut évidemment pas formuler une intervention réactive pour chacune, mais qui répond cependant à la dernière en 44.

Mergault et Auteuil vont profiter de sa réponse pour à nouveau porter préjudice à sa face positive (moquerie d'Auteuil qui rit, ridiculisation par la surprise de Mergault). Ruquier pour sa part, en 47, va pour la première fois essayer de sauver la face de l'un de ses chroniqueurs en soulignant le caractère légitime de l'intervention de Zemmour : « il défend son camarade ». Mergault ne va cependant pas lâcher l'affaire et va même amener son attaque au paroxysme avec l'insulte : « pauvre petit bonhomme » (49). La raison de cette insulte est sans doute à trouver dans l'usage du mot « camarade » par Ruquier, terme qui connote une relation amicale dans un cadre plutôt scolaire et donc enfantin. Le recours à deux adjectifs épithètes antéposés donne à l'insulte un caractère conceptuel fort, comme si le syntagme « pauvre petit bonhomme » était un lexème unique plutôt qu'une suite de trois lexèmes comme pourrait l'être le syntagme « bonhomme pauvre et petit ». De même, l'usage de chacun des lexèmes pris séparément est fortement connoté, et cela, plutôt dysphoriquement. L'adjectif « pauvre » renvoie à une absence de richesse, d'épanouissement, à une condition que personne n'envie et dont chacun cherche à s'émanciper : l'épithète « petit » qualifie un état fragile, pas encore

mûr ; enfin le substantif « bonhomme » donne à voir un « homme simple, peu avisé et crédule » (Grand Robert, 2006). Avec ces diverses acceptions, on remarque que Mergault, après avoir « divinisé » Zemmour, l'infantilise. Ce rapide passage d'un extrême à l'autre donne certes de la force aux attaques de Mergault, mais pas tant à son argumentation.

Car, effectivement, ce qui se dégage de cette première partie, ce sont deux dynamiques discursives bien distinctes : d'un côté, Zemmour essaie, par le *logos*, d'argumenter son point de vue (14, 20, 22, 44) ; le ton relativement neutre et la placidité de l'homme sont là pour renforcer cette observation. De l'autre côté, Mergault recourt au *pathos* pour exciter autant les passions de Zemmour (qu'elle provoque) que celles du public (qu'elle veut se mettre dans la poche) via de nombreuses coupures de paroles, des chevauchements, des hausses de ton et des attaques de la face positive (mépris et insultes). Dans cette confrontation, Ruquier joue le rôle de médiateur en prenant tantôt la défense de Mergault (21, 27, 36) tantôt celle de Zemmour (47), lorsqu'il sent qu'un des deux interactants est attaqué. Nonobstant, remarquant probablement que le flegme de Zemmour est susceptible d'être plus convaincant que l'impétuosité de Mergault, Ruquier prend plus souvent la défense de Mergault. Il faut d'ailleurs à ce propos rappeler une chose importante : Ruquier est dans la vie privée un très bon ami de Mergault qu'il connaît depuis plus d'une dizaine d'année et avec qui il a collaboré, notamment durant la période de l'émission quotidienne *On a tout essayé* diffusée sur France 2 entre 2000 et 2007.

La dernière remarque qui peut enfin être faite sur cet échange entre Zemmour et Mergault est le degré polémique élevé de l'échange : à propos du rapport des interlocuteurs aux informations échangées, on observe que tous deux ont la prétention à détenir la vérité, à avoir raison. Concernant les actes de langages privilégiés, on remarque aussi une dominante d'échanges de type assertif quelques fois entrecoupés chez Mergault par des questions (15, 16, 24, 26, 31, 32, 38, 41-43), mais qui sont plus à voir comme des questions rhétoriques qui ne demandent pas de réelles réponses. Dans la même perspective, aucun accord n'est obtenu à l'issue de cette première partie ; l'intervention de Zemmour en 50 ne montre aucunement son accord, mais bien plutôt sa lassitude envers les attaques de Mergault et l'empathie dont fait montre Ruquier à l'endroit de son amie.

3. Naulleau contre-attaque méthodiquement

Après s'être tenu tout du long de la première partie, Naulleau prend enfin la parole à la ligne 51. De manière désabusée, il commence une longue tirade qui sera à plusieurs reprises coupée par Mergault. Naulleau reprend d'abord le qualificatif « lamentable » utilisé par Zemmour pour qualifier l'attitude de Mergault et d'Auteuil, ce qui a pour résultat direct de provoquer l'indignation de Mergault en 51 par un acte expressif : « mais allez-y, oh lo lo la ! ». Sans s'en émouvoir, Naulleau continue à exposer son point de vue sur la manière dont certains invités, parmi lesquels il cite Patrice Leconte, veulent renverser les places modulaires établies par l'émission. Il parle ainsi de « nouvelles règles » selon lesquelles la place modulaire de critique n'est plus acceptée par les invités qui ne désirent, eux non plus, plus

s'en tenir à une place modulaire d'interviewé. Évidemment, ce non-respect des places implique un changement total dans la relation que devrait entretenir chacun des acteurs de l'interaction : d'où effectivement, la moue initiale de Zemmour et Naulleau ainsi que leur mécontentement général.

Avec ces tentatives de déstabilisation, les deux chroniqueurs se sentent donc menacer dans leurs faces négatives, car pour Naulleau, ce que le comportement de Mergault et Auteuil semble véhiculer en filigrane, c'est que ni lui ni Zemmour ne devraient être autorisés à donner leurs avis, alors même que la raison d'être de leur place modulaire les oblige à le donner : « si vous n'avez pas aimé un film, vous êtes un cochon, ça c'est la version Leconte. Si vous n'avez pas aimé un film maintenant, vous n'avez plus le droit, vous n'avez plus le droit d'en parler » (55-59). Ce discours provoque d'abord l'incrédulité – simulée ou non – de Mergault dont les yeux s'écarrissent et qui lance plusieurs regards incrédules en direction de Ruquier. Ce comportement kinésique semble entrer dans une stratégie de disqualification du discours de Naulleau. En paraissant outrée et incrédule, et en cherchant une adhésion visuelle chez Ruquier, Mergault, puisqu'elle est privée de la parole, tente d'attaquer la face positive d'un des chroniqueurs, en montrant paraverbalement que les propos tenus par Naulleau sont aberrants et ridicules. Et comme si cette incrédulité ne suffisait pas, Mergault persiste à rappeler que l'évènement polémique (les saynètes) était de la « déconn[ade] » (56) pour encore renvoyer Zemmour et Naulleau à un registre autoritaire.

L'agressivité dont Mergault fait montre et la contre-vérité qu'elle assène en 60 avec « mais on vous a laissé [parler] et nous on n'a pas l'droit juste un peu d'se défendre », alors même que le simple visionnage des vingt premières minutes fait voir une accapuration de la parole par Mergault et Auteuil au détriment de Zemmour et Naulleau, sont relevées par Zemmour en 62, juste avant que Naulleau continue sa tirade de 62 à 70.

À l'occasion de cette seconde tirade, Naulleau ne se laisse pas déstabiliser par les divers chevauchements de parole de Zemmour, de Ruquier, d'Auteuil et de Mergault. On peut constater ainsi que des lignes 62 à 65, Naulleau entreprend un sauvetage de sa face en dédramatisant la polémique naissante : « on n'accepte plus que les critiques positives [...] j'en prends acte. Et ça n'a pas beaucoup d'importance » (64-65). Mais le fait qu'il se soit précédemment vexé – à raison ou à tort – et qu'il accapare désormais la parole fait voir cette tentative d'atténuation de l'importance de la polémique davantage comme une litote que comme un euphémisme : en somme, Naulleau veut simplement montrer que peu importe les déstabilisations adverses (saynètes, insultes, coupures de parole), il ne se sent pas agressé ; il veut présenter une attitude stoïque qui démontrerait que rien ne peut l'ébranler. Cette stratégie de valorisation de sa face positive, pour ne pas apparaître comme une personne susceptible, se traduit dans son flux de parole continu qu'aucun des métacommentaires des autres interactants ne parvient à stopper. Ruquier doit ainsi s'y prendre à cinq fois (64, 2x 69, 2x 71) pour que Naulleau lui cède son tour de parole, et ce, après avoir expressément interpellé Naulleau par son prénom et son nom. Le fait que Naulleau fasse fi des apostrophes de Ruquier qui est, rappelons-le, le présentateur, et que, par principe, autant les chroniqueurs que les invités sont supposés lui déléguer la parole lorsqu'il la demande, montre bien la place

modulaire que Naulleau est déterminé dorénavant à tenir : celle d'un homme imperturbable et déterminé.

À l'opposé, on découvre une Mergault qui montre des signes de nervosité (sourire de surprise, mains qui prennent la tête, regards vers Ruquier) et qui, en contraste au discours argumenté de Naulleau – du moins dans la forme –, s'exclame à plusieurs reprises comme lors de l'intervention expressive de 68 : « Oh, l'humour qui z'ont pas, qui z'ont pas sûr eux-mêmes ». D'un point de vue signifiant, le fait que Mergault prétende que les deux chroniqueurs ne peuvent pas rire d'eux-mêmes, représente une nouvelle menace de leurs faces positives, eux qui apparaîtraient alors comme des personnes imbues d'elles-mêmes.

L'autre particularité de l'intervention de Mergault est la délocution qu'elle opère à propos des deux critiques. En effet, la menace des faces de Zemmour et Naulleau ne leur est pas adressée, mais est adressée au public. Dans le cas contraire, nous aurions eu : « Oh, l'humour que vous n'avez pas sur vous-mêmes ». En délocutant de la sorte Zemmour et Naulleau, Mergault essaie premièrement d'impliquer le public et les téléspectateurs dans la polémique en leur donnant un rôle intersubjectif de participants à la négociation ; deuxièmement, elle désire ôter toute valeur subjective aux chroniqueurs en les faisant passer de sujet du discours à objet du discours. Cela étant, cette nouvelle attaque, plutôt que de déstabiliser Naulleau, le conduit à menacer à son tour Mergault sur sa face négative en lui intimant de « continuer » à se complaire dans les critiques positives plutôt que de prendre la peine d'écouter des avis négatifs.

Lorsque la seconde tirade de Naulleau se termine, Ruquier, en 71, après avoir longuement intimé à ses chroniqueurs de se taire, pense comprendre les véritables enjeux que Naulleau a voulu exposer, à savoir que ce qui dérange Naulleau, ce n'est pas tant que les invités ne soient pas d'accord avec lui, mais qu'ils l'empêchent d'argumenter son avis critique. Or, comme nous allons le voir, ce n'est pas cela qui déplaît à Naulleau. Cette mésinterprétation du mécontentement de Naulleau par Ruquier, pousse celui-là à rouvrir une longue séquence argumentative qui se termine en 80. Dans cette troisième tirade de Naulleau, le chroniqueur met à mal l'intervention précédente de Ruquier en lui demandant si le rôle du critique consiste seulement à donner des plus et des moins.

Devant le raisonnement de Naulleau, Ruquier ne peut qu'abonder dans son sens, sans pour autant expliciter son adhésion : le double « mais non » de Ruquier en 75 et 76 indique sa difficulté à répondre aux questions rhétoriques de Naulleau sur : « qu'est-ce que l'exercice de la critique ? » (77). Naulleau termine son argumentation par le recours à un raisonnement chiffré, démontrant le temps déjà restreint dévolu à la critique (cinq minutes) en rapport au temps consacré à la promotion (« trois-quarts d'heure »). Avec cette mise en perspective, le chroniqueur cherche ainsi à légitimer son refus de voir la critique réduite à peau de chagrin.

En plus de convaincre Zemmour qui acquiesce (78), mais qui était de toute manière déjà acquis à la cause de Naulleau, on observe que, hormis Ruquier qui abdique, ni Mergault ni Auteuil ne disent mot. Cette soudaine absence d'opposition tendrait ainsi à faire penser que Naulleau est parvenu à convaincre, si ce n'est à faire taire, Ruquier, Mergault et Auteuil.

Cependant, n'en démordant pas et voulant probablement ne pas laisser le dernier mot à Naulleau, Mergault va vouloir rebondir sur un autre topic en 81. Alors que le topic de cette deuxième partie était « quel rôle et quelle importance doit avoir la critique », Mergault va amener un nouveau topic, celui de « la légitimité de l'existence des critiques ». Autant dire que ce changement de topic ne va laisser ni Zemmour ni Naulleau de marbre.

4. Mergault s'attire encore plus de critiques

Lorsque Mergault déclare avec un acte assertif que « si on [Mergault et Auteuil en particulier, les artistes en général] n'était pas là, vous [Zemmour et Naulleau en particulier, les critiques en général] existeriez pas » (81), elle ne s'attend sûrement pas à la colère qu'elle va déchaîner chez ses deux contradicteurs. Cette menace de la face négative des deux hommes, et de l'ensemble de la profession critique, est d'ailleurs particulièrement violente symboliquement, puisqu'elle sous-tend que la critique ne peut avoir une existence à part entière, et que pour exister elle ne peut s'en remettre qu'aux artistes ou aux « écrivains de films » (81-82) ; les critiques seraient ainsi subordonnés aux artistes. Par induction, et en d'autres mots, ce que dit Mergault, c'est qu'au lieu de passer leur temps à juger les artistes – principalement négativement – les critiques, au premier plan desquels Zemmour et Naulleau, devraient faire preuve de reconnaissance, voire être redevables, envers les artistes qui les font vivre et exister.

Si Zemmour et Naulleau ne remettent pas foncièrement en cause la nécessité des artistes pour qu'existent des critiques, les deux chroniqueurs s'offusquent en revanche de la place institutionnelle que leur administre Mergault. Si dans *On n'est pas couché* la place modulaire de Zemmour et de Naulleau fait de l'ombre à leur place institutionnelle (Zemmour : écrivain et journaliste ; Naulleau : écrivain et éditeur), il n'en demeure pas moins que cette place institutionnelle existe. Et si, comme nous allons le voir, Zemmour et Naulleau s'emportent davantage qu'ils ne l'avaient fait jusqu'alors, c'est que Mergault a osé confondre leurs places modulaires et institutionnelles et, par là même, nier leur existence en dehors de l'émission. Si l'on ajoute à ce déni d'existence institutionnelle, le geste de la main méprisant de Mergault, les réactions outrées de Zemmour et Naulleau peuvent alors être mieux comprises.

L'emportement de Naulleau se signale par son haussement de voix en 84, en particulier sur le pronom personnel « moi » qui contribue à renforcer la subjectivité du locuteur. Sur l'aspect sémantico-pragmatique de l'intervention, la mention de sa place institutionnelle d'écrivain permet à Naulleau, selon la logique de la proposition précédente de Mergault, de légitimer une existence autonome. Naulleau rectifie également le propos en faveur de son collègue Zemmour avec la question rhétorique : « Zemmour non plus ?! » (85).

Pressentant que la remarque de Mergault de la ligne 86 risque de lui porter préjudice, Ruquier essaie tant bien que mal de calmer le jeu, en tentant de mettre un terme au topic : « on va pas rentrer dans c'débat-là » (86). Malheureusement, le mal est fait, et Naulleau

termine son tour de parole par une attaque à la face négative de Mergault particulièrement violente : « mais vous êtes qui ? » (86).

Cette question sans inversion sujet-verbe est non seulement des plus directes, mais sémantiquement elle remet en cause le statut et la légitimité de l'existence de Mergault, ou tout du moins de l'artiste Mergault. En d'autres termes, Naulleau demande à Mergault quelle est sa place pour dénier le droit à une existence propre à lui et à Zemmour. En agissant de la sorte, Naulleau disqualifie Mergault de toutes les places qui auraient pu donner du crédit à la remarque de la réalisatrice : au niveau de la place institutionnelle, Mergault-réalisatrice n'est pas une autorité compétente pour juger Naulleau ; au niveau de la place modulaire, ce n'est pas le rôle de Mergault-interviewée que de donner un avis sur les critiques ; au niveau subjectif, il en va de même : Mergault n'est ni une experte, ni n'a de statut hiérarchique supérieur aux deux critiques.

L'absence de réponse de Mergault face à cette attaque peut soit s'expliquer par la force de l'argumentation et par la violence de la question de Naulleau, soit par le fait que Zemmour ne laisse pas le temps à la réalisatrice de répondre, puisqu'il s'empresse d'enfoncer le clou, en attaquant Mergault sur la non-relevance de l'existence de celle-ci pour leurs existences institutionnelles (« On n'a pas besoin de Mergault pour écrire nos livres » 87). La tournure assertive de la proposition de Zemmour, dans laquelle il exprime l'inanité de l'apport d'une Mergault pour pouvoir exister, est ponctuée par une nouvelle attaque, cette fois-ci contre la face positive de la réalisatrice. Le syntagme nominal « chère Isabelle » crée en effet un lien soudain de proximité et d'amitié entre Zemmour et Mergault qui ne reflète en rien le contexte tendu de l'interaction.

Peut-être troublée par ces attaques, alors même que les chroniqueurs avaient gardé leur « calme » jusqu'alors, Mergault se montre incapable de formuler une proposition claire (hormis « c'est ridicule » en 91) et émet presque uniquement des actes expressifs à forte fonction phatique qui servent à communiquer son indignation : « oh la la » (90, 94, 95). Entretemps, Naulleau finit d'épingler Mergault en menaçant encore sa face positive, au travers des propositions « Isabelle Mergault exige une critique aux ordres. J'en prends note. » (89-90). Avec l'acte assertif conclusif « j'en prends note », Naulleau parvient linguistiquement à établir comme vraie sa proposition précédente dans laquelle il présentait Mergault comme autoritaire (usage d'un lexique fortement connoté : « exiger » et « ordres »). Telle est prise qui croyait prendre...

Ruquier, voyant son amie de longue date acculée, essaie de tempérer les ardeurs de Naulleau et de Zemmour, en rappelant à juste titre que Mergault est sa « copine » et qu'il convient donc d'« être gentil avec » (92). L'enthymème qui sous-tend cette remarque serait qu'en attaquant sa copine, les deux critiques attaquent également la personne de Ruquier. Ce dernier rappelle aussi en 95 qu'il s'agit d'abord d'une discussion, contrairement à ce que Naulleau pourrait considérer comme une confrontation. Mais, toujours est-il que cette stratégie d'adoucissement va rencontrer un succès tout relatif auprès de Naulleau qui va cesser un instant d'attaquer les faces de Mergault, pour se plaindre de l'excès dans lequel elle est tombée (96-97). Cet aparté sera toutefois de courte durée, puisque Naulleau procède à

une nouvelle attaque de la face positive de Mergault dans laquelle il la définit comme un contre-modèle artistique (99, 101).

Le rire de Ruquier en 99, ainsi que les courtes interventions d'Auteuil en 98 et 100, montrent aussi une envie de dégonfler la situation qui, peut-être aux yeux des deux hommes, est en train de se transformer en une sorte de règlement de compte dans lequel Naulleau, après avoir essuyé silencieusement les affronts de Mergault, se lâche et déballe tout ce qu'il pense de la réalisatrice et amie de Ruquier.

Mergault tente elle aussi de tranquilliser Naulleau, on se dédouanant de ce que celui-ci lui reproche : « j'ai jamais dit ça » (104). À partir de ce moment, un accord entre les deux parties semble se dessiner avec l'intervention de Naulleau en 107 qui s'apparente à une ratification. Ruquier profite de cet inespéré moment de calme pour synthétiser les positions de chacun des interactants dans une sorte de médiation conclusive. Dans sa première intervention, Ruquier essaie de minimiser une nouvelle fois la dimension polémique de la discussion : « parce que ça tourne mal, parce que c'est idiot » (108). À cette occasion, il revendique explicitement son rôle de médiateur qui était latent durant toute la discussion, avec des interventions qui visaient principalement à sauver la face d'un des contradicteurs (64, 71, 91). Il va jusqu'à mimer le signe de prière pour demander à Naulleau de calmer sa fougue, et jusqu'à accentuer le syntagme « rien de grave » (108). L'argumentation qu'il utilise dans son intervention reprend les prémisses de Mergault quant au fait qu'elle et Auteuil ont simplement « déconné » (110). Le modalisateur d'énonciation extrapredicatif « franchement » (113) utilisé par Ruquier pour ponctuer sa prise de parole permet de faire porter l'attention plus sur son *éthos* (sur le dire, sur la sincérité) que sur le *logos* (sur ce qui est dit, sur la pertinence du propos).

Naulleau et Zemmour abondent dans le sens du caractère « pas grave » de la « déconnade » de Mergault et Auteuil. Naulleau dit même dans sa dernière intervention que « ce n'est pas une affaire d'État » (126). Toutefois, il fait remarquer à Ruquier que si l'inverse s'était produit (si Naulleau et Zemmour avaient « déconné » entre eux et ainsi empêché Auteuil et Mergault de parler), il doute que cela aurait été du goût de Ruquier et des invités. Pour appuyer cette argumentation contrastive, Naulleau emploie des lexèmes, des syntagmes et des synthèmes axiologiquement fortement connotés : négativement à l'égard de Mergault et Auteuil : « commentaires désobligeants en permanence », « faire son numéro », « faire les malins », « les deux invités ne sont pas respectueux des chroniqueurs » ; positivement à l'endroit de lui-même et de Zemmour : « parce que nous sommes respectueux des invités ».

Le renversement de point de vue opéré par Naulleau, en substituant virtuellement le comportement des deux invités à celui des deux chroniqueurs, lui permet de critiquer et de faire éclater l'irrespect du comportement de Mergault et d'Auteuil, sans pour autant attaquer leur face. Il n'oublie cependant pas de lancer une dernière pique avec l'hyperbole ironique de « l'affaire d'État » (126) et une ultime menace à la face positive des invités qu'il joint à un verbe de constatation qui donne une valeur absolue et indéniable à son attaque : « je note que ce soir les deux invités n'ont pas été respectueux des chroniqueurs » (125).

À court d'arguments ou peut-être tout simplement lassés par la leçon de morale de Naulleau, Auteuil (avec des signes de la main signifiant l'envie d'en finir avec la discussion) et Mergault (avec sa phrase conclusive : « je pense que c'est le mot de la fin » 129) demandent à ce que cesse la discussion ; Ruquier en 130 avalise cette demande ; le public la ratifie par des applaudissements phatiques. La séquence polémique est close.

Au final, en réussissant petit à petit à exposer son argumentation et en parvenant à ne plus être coupé, Naulleau réussit le tour de force de se conforter dans une place subjective de moralisateur et attribue, par opposition, à Mergault et à Auteuil une place subjective plutôt infantile. En effet, on peut certes déconner, mais agir de la sorte révèle un caractère irrespectueux et immature, selon Naulleau.

5. Conclusion

En sémiotique, la signification d'une structure signifiante peut être dégagée en mettant en rapport la situation initiale et la situation finale pour voir en quoi elles diffèrent. Dans notre cas, nous avons observé que Mergault tentait, durant la première partie, de faire passer Zemmour et Naulleau tantôt pour des personnes autoritaires, car sans sens de la dérision, tantôt pour des enfants. À la fin de notre extrait, Naulleau est parvenu à inverser la logique en présentant Mergault et Auteuil comme des individus irrespectueux et puérils. Ce retournement de situation s'est fait progressivement avec un Naulleau d'abord silencieux, puis didactique et enfin offensif. Au contraire, Mergault, d'agressive qu'elle était, s'est petit à petit assagie pour finalement apparaître plutôt fébrile. Zemmour et Auteuil, de leurs côtés, se sont effacés après la première partie, laissant la gestion des tours de parole à leurs « représentants », mais en les soutenant quand même lorsqu'ils en avaient besoin. Ruquier pour sa part a plutôt bien répondu aux attentes dévolues à sa place modulaire de médiateur. Il s'est même montré critique à l'égard de ses deux collègues Zemmour et Naulleau. Cette défense d'Auteuil et de Mergault peut s'expliquer par le fait que Ruquier est conscient que ses deux chroniqueurs sont de redoutables rhéteurs et que face à eux, ni Mergault ni Auteuil ne font le poids : il préfère ainsi se faire l'avocat des deux invités, par courtoisie et amitié, car il estime que Zemmour et Naulleau sont suffisamment aptes, habitués et armés pour se défendre.

En fin de compte, Naulleau a parfaitement su retourner la situation à son avantage en recourant à un argumentaire qui lui a permis d'avoir le mot de la fin. Mergault quant à elle, après s'être targuée d'être ouverte d'esprit et d'aimer la « déconne », semble passablement vexée d'avoir été moralisée de la sorte. D'ailleurs, quelle est la morale de tout cela ? Et bien peut-être qu'une argumentation tranquillement développée est plus persuasive que des attaques indignées, surtout quand celles-ci sont simulées pour des motifs non pas idéologiques, mais bien plutôt commerciaux.

6. Bibliographie

- ADAM, Jean-Michel (2005), *Linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Colin, chap. 4 à 6.
- EVERAERT-DESMEDT, Nicole (1998), *Sémiotique du récit*, Bruxelles, De Boeck.
- ROULET, Eddy, Laurent FILLIETTAZ & Anne GROBET avec la collaboration de Marcel BURGER (2001), *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Berne, Lang, chap. 3 et 6.
- VION, Robert (1992), *La communication verbale*, Paris, Hachette, chap. 3 à 5, pp. 57-142.

Normes de retranscription

- (.) ou (..) indiquent les pauses ;
- les soulignements indiquent des chevauchements de paroles ;
- (XXX) indique des paroles inaudibles ;
- les annotations entre [crochets droits] informent des réalités non verbales ;
- les MAJUSCULES indiquent que le locuteur élève la voix ;
- dans la marge de gauche sont indiqués les statut et nom du locuteur ;
- les numéros dans la marge de gauche renvoient aux lignes du texte retranscrit.

Émission télévisée « On n'est pas couché » (durée 2h50), diffusée sur la chaîne publique France2, le 2 octobre 2010 : 19min50 à 24min06.

- 1 Ruquier merci Daniel merci Isabelle [*générique de fin d'interview*] oh non oh non vous restez avec nous
- Auteuil qu'est-ce que c'est ? c'est fini ? [*Mergault et Auteuil se lèvent de leur fauteuil d'interview, situé au centre du plateau, et regagnent leur place située autour du plateau central, mais devant le public*]
- 5 Ruquier [*en direction de Zemmour et Naulleau*] bon on aura bien ri quand même c'est ça qui compte
[*Zemmour et Naulleau font la moue, Mergault et Auteuil sont en train de se rasseoir sans les regarder*]
- 10 Auteuil oh oui
Mergault ils ont vachement d'humour
Auteuil oh la la le prenez pas mal
Mergault pour une fois qu'on déconne et tout oh la la
Zemmour n'inversez pas les rôles c'est vous qui n'en avez pas
- 15 Mergault mais non mais alors qu'est-ce qui faudrait faire [*sur un ton désabusé*] i faudrait que on raconte notre truc qu'on écoute les critiques enfin ça va vous êtes pas rock'n'roll les mecs
Zemmour mais c'est la règle de l'émission
Mergault [*regardant Zemmour dans les yeux*] j'peux partir, tu veux qu'je parte ?
- 20 Zemmour mais c'est pas moi le chef, hein [*montrant Ruquier de la main*]
Ruquier mais enfin pourquoi vous dites ça ?
Zemmour mais si parce que (Mergault : mais enfin mais qu'est-ce qu'il a à l'attaquer ?) je trouve ça lamentable
- Mergault [*apostrophant Zemmour avec le bras*] mais pourquoi lamentable ? parce qu'on a déconné deux minutes, on vous a laissé v-vous exprimer (Ruquier : enfin, Éric, vous avez dit, alors attendez) enfin mais ça va pas ?
- 25 Ruquier [*à l'endroit de Zemmour*] j'vois pas c'que vous pouvez dire de pisque
Zemmour ah mais moi j'aurais rien voulu dire de plus, moi
Ruquier voilà
- 30 Mergault [*à l'endroit de Zemmour*] on vous a laissé vous exprimer (.) on a déconné un tout petit peu en amont mais on vous avez parlez c'est quoi qu'est lamentable ? [*exaspérée, en prenant un ton ironique et en mimant un triangle avec les mains*] parce qu'on vous a pas fait un piédestal pour écouter [*avec condescendance en tordant les lèvres*] le grand critique que vous êtes (Zemmour : je n'suis pas critique) mais ça va
- 35 Zemmour je n'suis pas critique
Ruquier mais enfin Éric (Mergault : vous avez dit) vous avez dit c'que vous avez pensé
Zemmour oui oui, mais je parle pour Naulleau
Mergault eh ben qu'est-ce qu'est lamentable ? [*avec un ton provocateur et insistant*]
Auteuil vous l'avez dit en peu d'mot et c'était très clair
- 40 Zemmour et bien je vous r'mercie
Mergault qu'est-ce qu'est lamentable ? vous vous êtes pris un tout p'tit peu la vedette [*avec dédain*] dans vÔtre moment de chronique c'est ça ? alors qu'est-ce qu'est lamen' alors qu'est-ce qu'est lamentable ?
- Zemmour alors la façon dont vous avez fait pression pour que Naulleau ne parle pas était lamentable [*yeux incrédules de Mergault, regard vers Ruquier, et pouffement de rire d'Auteuil*]
- 45 Ruquier [*avec le sourire*] il défend son camarade
Mergault [*faisant la fausse choquée au côté d'Auteuil, regard vers Ruquier*] oh [*huée du public*] pauvre petit bonhomme (..) [*applaudissements éparses*]
- 50 Zemmour non mais c'est pas grave

- 51 Naulleau *[s'adressant en particulier à Mergault avec conviction mais aussi dépitement]* non mais, j'avais droit à un mot Zemmour l'a utilisé (Mergault : mais allez-y oh lo lo la !) c'est effectivement je trouve ça lamentable (.) je regrette mais voilà on va pas en faire tout un plat *[regard incrédule de Mergault à Ruquier]* (.) passons à autre chose c'est les nouvelles
- 55 règles si vous n'avez pas aimé un film vous êtes un cochon ça c'est la version Leconte (.) si vous n'avez pas aimé un film maintenant (Mergault : c'est pas ça, on a DÉCONNÉ DEUX MINUTES !) *[regards amusé d'Auteuil vers Ruquier et exaspération de Mergault]* non, maintenant, vous n'avez plus le droit *[regard de Mergault vers Ruquier]* vous n'avez plus le droit d'en parler mais j' moi j'en prends note
- 60 Mergault *[avec agressivité dans les yeux et la voix]* mais on vous a laissé, et nous on n'a pas l'droit juste un tout p'tit peu d'se défendre d'être ehh
- Naulleau ça va tout à fait (Zemmour : vous faites que ça) attends laisse-moi finir ça va tout à fait (Auteuil *[discrètement]* : non faut arrêter) dans le sens voilà de la critique on n'accepte plus que les critiques positives (Ruquier : mais si enfin Éric) (Auteuil : mais si on aime bien) (.) non mais j'en prends acte (.) et ça n'a pas beaucoup d'importance (Auteuil : c'est vrai ça c'est vrai) continuez non non continuez continuez (Mergault *[avec un grand sourire de surprise, se prenant la tête avec les mains, quelques regards vers Ruquier]* : OH L'HUMOUR qui z'ont qui z'ont pas sur eux-mêmes) à accumuler les articles de (Ruquier : Éric Naulleau) complaisance dans (Ruquier : Éric) les journaux de gens qui n'ont parfois
- 65 pas vu le film voilà
- 70 Ruquier Éric Naulleau Éric Naulleau si les téléspectateurs n'ont pas compris ce soir que vous n'aimiez pas c'film c'est qu'i sont bêtes voilà
- Mergault ah oui
- Naulleau Laurent Laurent qu'est-ce qu'on fait ? j'veus j'veus envoie chaque semaine un plus un
- 75 moins et vous l'lisez et je reste chez moi (Ruquier : mais non) qu'est-ce que c'est ? (Ruquier : mais non) non mais qu'est-ce que ? mais qu'est-ce que c'est que l'exercice de la critique ? moi j'demande on est c'est dix lignes y a trois-quarts d'heures une heure de promotion y a cinq minutes de critique (.) *[Zemmour acquiesce]* et (Ruquier : XX) mais non non Laurent c'est bon on va pas on va pas revenir voilà parc'que quelqu'un qui a quitté la scène i revient pas en disant ah bon on m'appelle
- 80 Mergault si on était pas là, vous existeriez pas puisque c'est grâce à nous qui écrivons *[cris enthousiasmés du public]* des films *[mime de la main de Mergault comme si elle jetait quelque chose, applaudissements]*
- Naulleau *[pendant que le public applaudit, Naulleau s'emporte un peu]* parce que MOI j'écris pas des
- 85 livres, Zemmour non plus ?! (Mergault : alors faites-le faites-le) mais mais (Ruquier : on va pas rentrer dans c'débat là vaut mieux pas) mais vous êtes qui ?
- Zemmour on n'a pas besoin de Mergault pour écrire nos livres hein chère Isabelle.
- Naulleau j'dis simplement que dans la critique, il doit pouvoir s'exprimer des opinions différentes maintenant Isabelle Mergault exige une critique aux ordres (Mergault : meuh) j'en prends
- 90 note (Ruquier : mais pas du tout) mais si (Mergault : oh la la)
- Ruquier *[sur un ton faussement réprobateur, mais sincère]* j'veus avais d'mandé (Mergault : il est ridicule) d'être gentil avec ma copine, c'est tout (Mergault : mais, il est, mais il) mais écoutez Zemmour vous avez dit ce que vous pensiez (Zemmour : ah mais j'ai dit) alors franchement j'vois pas (Mergault : oh la la) où est le problème on est en train (Mergault :
- 95 oh la la) de discuter
- Naulleau non mais non mais on pouvait s'arrêter là pourquoi nous dire vous n'existez pas sans nous comme si on était des aigris (Mergault : non parce que après ça) moi écoutez si vraiment (Auteuil : non mais faut pas avoir XX) si vraiment je dois faire des films je préfère ressembler à Ozoux qu'à Isabelle Mergault *[rire de Ruquier]* voilà
- 100 Auteuil *[en appuyant chaque vocale]* oh ah oh

- 101 Naulleau non mais c'est tout (.) vous êtes pas un modèle non plus voilà (.) vous êtes pas un modèle artistique pour moi
 Blier si c'est pas Ozoux pas Ozon
 Mergault [*avec un air dégouté*] j'ai jamais dit ça
- 105 Naulleau non pas Ozon Ozoux.
 Mergault non mais
 Naulleau mais l'incident est clos j'me
 Ruquier pa'parce que ça tourne mal parce que c'est idiot (.) c'que vous reproche allez est-ce que j'peux jouer les intermédiaires deux secondes (Naulleau : oui) c'que vous reproche
- 110 Isabelle et Daniel c'est de mal prendre le fait que qu'i z'ont qui'z aient déconné (Mergault [*levant les yeux au ciel*] : on a déconné) pendant quatre ou cinq minutes (Mergault : ah oh la la) pour vous empêcher de xx (Mergault : pis on s'est arrêté après) y a RIEN d'grave là-dedans franchement [Ruquier mime le signe de prière avec les mains en direction de Zemmour et Naulleau]
- 115 Naulleau non mais je n'dis pas qu'il y a quelque chose de grave Laurent (Zemmour : y a rien d'grave) mais si c'était le comportement inverse ça deviendrait grave
 Ruquier c'est-à-dire c'est quoi le comport' ?
 Naulleau mais si nous pendant la promotion on faisait des commentaires désobligeants en permanence [*Zemmour acquiesce*] qu'on fasse un numéro (Mergault : on a pas fait des commentaires désobligeants on a déconné entre nous) vous diriez vous diriez si vous avez fait des commentaires désobligeants (Mergault : on a déconné avant) (Auteuil : on a déconné avant) vous diriez Laurent et vous auriez raison que ce n'est pas le moment qu'on fasse les malins comme ça parce que y a des temps dans l'émission y a un temps pour la promotion que nous avons respecté parce que nous sommes respectueux des invités je note que ce soir les deux invités ne sont pas respectueux des chroniqueurs ce n'est pas une affaire d'état [*moue de Mergault*] moi je m'arrête là que l'émission [*Auteuil fait signe avec ses mains qu'il veut en finir avec la discussion*] continue
- 120 Ruquier Daniel
 Auteuil voilà voilà on s'arrête (Mergault [*avec l'air vexé*] : je pense que c'est le mot de la fin) là
- 130 Ruquier voilà exactement oh la la c'est pas facile [*applaudissements du public*]